

Substantifs féminins avec valeur augmentative, par W. VON WARTBURG.¹

En lisant l'intéressant vocabulaire du Camp de Tarragone publié par M. de Montoliu dans le BUTLLETÍ DE DIALECTOLOGIA CATALANA en 1918 et qui apporte tant de matériaux importants, j'ai été frappé particulièrement par deux mots. Les voici : *llangost* «langosta, saltamontes», *llangosta* «langosta, saltamontes, més gran que el llangost». Ce n'est pas l'étymologie, non douteuse depuis les recherches de M. Schuchardt, qui a attiré mon attention, c'est la question des relations des deux formes entre elles. Comment le féminin peut-il arriver à désigner un exemplaire plus grand d'une espèce que le masculin; d'où lui vient cette valeur augmentative? La direction dans laquelle il faut chercher d'abord l'explication c'est de voir si peut-être cette différence a une raison d'être objective, c'est-à-dire si vraiment les exemplaires femelles sont plus grands que les mâles. En effet, il paraît y avoir certaines espèces de sauterelles où une pareille différence est assez sensible (voir Brehms Tierleben). Mais ce ne sont guère les espèces habitant l'Espagne, et si l'on comprend facilement que l'apiculture ait forcé le peuple à distinguer entre la mère abeille et le faux-bourdon (cat. *reyana de l'eixam* et *abegot*), on aurait de la peine à croire que le paysan ait senti le besoin de distinguer entre la femelle et le mâle d'une espèce qui ne lui importe qu'à cause des dévastations dont elle est cause. Du reste, il faudrait ou que la définition donnée par le sujet interrogé par M. de Montoliu fût incorrecte ou que la différence qui a été à la base de cette création ait été oubliée depuis.

Avant de trancher la question on cherchera donc si pareille chose n'arrive pas ailleurs aussi ou peut-être en catalan même. Et en effet, en feuilletant le *Diccionari Aguiló* nous trouvons à

1. Comunicació adreçada a l'Institut de la Llengua Catalana.

côté de *anell* «anneau» un *anella* «grand anneau, anneau de porte», qui trouve son pendant exact au nord des Pyrénées dans le prov. mod. *anelo* «grand anneau, chaînon» à côté de *aneu* «anneau». Il ne s'agit plus ici d'un animal, mais d'un instrument. Une différence naturelle ne peut donc plus en être la cause. Dans cet ordre d'idées les exemples fourmillent en Espagne ainsi qu'au Midi de la France, et quelques-uns s'étendent même jusqu'au Nord. En voici ceux que j'ai notés en passant, sans faire de recherches systématiques : La carte 1132 de l'*ALF*, *râteau* nous fait connaître un gasc. *rastero* «râteau pour les foins», défini mieux par Mistral : «grand râteau, râteau à dents de bois» et ce mot; s. f., s'étend bien au nord, sans qu'on en voie trace dans la carte de l'*ALF* : centr. blais. *râtelle* «grand râteau», norm. «large râteau servant à râteler les épis et les foins épars». L'esp. a établi la même différence entre *bielda* et *bieldo*. A côté de *sa* «sac» le prov. possède *saco* «grand sac de toile», que nous retrouvons dans le centr. *sache* «grand sac», Bournois : *sets* «sac court et très large servant pour mettre de la farine», suiss. *satche* «sac fort large», verdch. *sache* «grand sac», lyonn. *sachi*, stéph. «sac très large», sav. *saḡə* «grand sac grossier». A ces formes correspondent au sud des Pyrénées l'esp. et le cat. *saca* à côté de *saco*, *sac*. *Peiròu* «chaudron» est accompagné d'un *peirolo* «grand chaudron», *nauc* «auge» d'un *nauco* «grande auge», le rouerg. *toupi* «pot» d'un *toupino* «grand pot». En vendôm. on désigne par *cageot* une «petite corbeille d'osier servant de moule à fromages», tandis que *cageotte* est une corbeille plus grande». En cat. et en cast. *panera* est un grand panier ovale beaucoup plus grand que le *paner* ou *panero*. *Plata* en cat. est le nom d'un *plat* très grand.¹ Beaucoup plus loin, dans la Val Bregaglia j'ai moi-même relevé un cas analogue. Là *džerla* y désigne une grande, le *džerl* une petite hotte. Et à l'autre bout de la Romania, M. Gonçalves Viana en a réuni quelques-uns dans la *Revista Lusitana* 1, 283 : *canelo*, -a, *cortiço*, -a, *caldeiro*, -a, *çapato*, -a, *poço*, -a. A Pléchâtel (Haute-Bretagne) le *balē* est une couette plus petite que la *balén*. A Die (Drôme) un chapeau de paille à larges bords est appelé *chapello*, ce qui

1. Si le cast. n'a pas aussi formé *plata* «grand plat» sur *plato* «assiette», c'est que la place était déjà occupée par *plata* «argent».

nous rappelle qu'en prov. mod. un grand bonnet est une *bouneto*. Le lat. HORTUS «jardin» s'est conservé au Midi de la France dans la forme *ort*; mais il a fait naître un *orto* «gran jardin», dont l'existence est attesté dès le 17^e siècle par Doujat. Plusieurs de ces mots on les reconnaît facilement pour des anciens pluriels neutres en *-a*, comme l'a déjà vu p. ex. M. Meyer-Lübke pour SACCUS. Ce qui n'a pas encore été relevé et ce qui pourtant est si naturel, c'est qu'entre le sens pluriel et le sens singulier il y a eu un sens collectif, qui a fini par se faire augmentatif. C'est cette dernière étape qui s'est donc conservée dans toutes les formations dont nous avons parlé tout à l'heure. L'exemple le plus instructif en est sans doute celui de PRATA qui a pris le sens de «grand pré; prairie» dans presque toute la France : f. *prée*, pr. *prado* et jusqu'en catalan : *prada* à côté de *prat*. Ici c'est toujours le même objet qui a été désigné par le même mot.¹ Il n'y a que la forme intérieure qui ait changé. En désignant par le mot de PRATA une certaine étendue de prés on s'est évidemment figuré le tout comme composé de plusieurs morceaux. Puis, peu à peu, l'idée de la pluralité s'est effacée et l'on a conçu l'étendue de prés comme un tout, la langue y aidant naturellement puisque le pluriel en *-a* était mort et que les quelques mots qui l'avaient gardé se trouvaient tout à fait isolés dans le système des formes. *Prée* n'était plus égal à *prés*, mais pas non plus à *pré*, il était resté un «grand pré». Ainsi dans certains cas le changement morphologique d'un pluriel neutre en un singulier féminin a été accompagné d'un changement de la signification qui s'est faite augmentative. Si dans le sentiment du peuple ces substantifs féminins gardaient encore une certaine vitalité elle ne pouvait être mise à profit que pour la formation de nou-

1. Il ne faut pas croire que cette transition se soit toujours faite sans changements de sens. On pourrait p. ex. être tenté de voir un cas semblable dans l'astur. *deda* «dedo grande del pie», qui a un *dedo* à son côté. Mais voici ce qui est arrivé en réalité : DIGITA, le pluriel collectif, paraît tout désigné pour servir de nom collectif des doigts du pied, qui ne se distinguent pas les uns des autres par leurs fonctions comme les doigts de la main. Puis il a été employé tant pour un seul doigt que pour la totalité, et enfin, le grand orteil étant le seul qui appelle un peu l'attention particulière, on a fini par le désigner seul par ce mot.

veux dérivés augmentatifs.¹ C'est ce qui est réellement arrivé là où il est impossible de voir un ancien pluriel neutre. Ainsi doivent s'expliquer les mots qui nous ont servi de point de départ. D'autres exemples non moins curieux nous sont offerts par d'autres idiomes, comme le rouerg. *bento* «vent violent» ou le niç. *rata* «gros rat». Ce dernier cas nous intéresse particulièrement parce qu'il concerne un animal comme le *llangosta* du Camp de Tarragona. — Théoriquement cette relation créée entre masculin et féminin par l'ancien pluriel neutre ne pouvait pas seulement donner un sens augmentatif au genre féminin en laissant sans modification celui du masculin. Elle pouvait prendre le féminin comme point de départ et donner ainsi au masculin une nuance diminutive, au moins dès que le pluriel n'était plus senti du tout. En effet en ast. *bintanu* est le diminutif de *bintana* «fenêtre» (*R. Lus.* I, 283) et à Vianda-do-Castelo *janêlo* est celui de *janêla* (*R. Lus.* I4, 158).²

Je résume les différentes étapes du développement:

1. Le latin des premiers siècles de notre ère, encore en possession du neutre, disait:

pratūm sg. *prata* pl.

2. Le neutre s'étant perdu comme genre indépendant, on abandonna aussi le pluriel en *-a*, mais on conserva ceux parmi ces pluriels qui s'imposaient par leur fréquence, comme par ex.:

fructūm sg. *fructos* pl. *fructa* sens collectif

3. Dans certains cas l'idée de la collectivité pouvait disparaître, puisque la chose qu'il s'agissait de désigner pouvait aussi bien être conçue comme un tout que comme un ensemble,

1. Il sera difficile de trouver toujours le mot qui a servi d'exemple à chaque nouvelle formation d'un féminin augmentatif. Pour les noms de récipients et d'outils on pourrait peut-être partir de *sac*, *sache*. Ce mot est souvent employé comme mesure. On n'aura donc pas de peine à comprendre qu'un grand sac, dont le contenu était de plusieurs «sacs» (sac comme mesure) a été appelé *sacca*. Quelquefois une connaissance exacte de l'outil et de son histoire apporterait peut-être aussi l'explication. Ainsi l'esp. *bieldo* désigne un râteau à une barre transversale, tandis que la *bielda* en a deux.

2. Le rouerg. *pouot* «lèvre» à côté de *pouoto* «grosse lèvre» me paraît s'être développé de la même manière, vu que la forme fém. *POTTA* est à la base de toute la famille de mots romane.

d'autant plus que dans ce dernier cas on pouvait se servir du pluriel normal. L'ancien pluriel en *-a* devait alors prendre le sens d'un augmentatif : *prée* à côté de *pré*, pl. *prés*.

4. La relation grammaticale entre *pré* et *prée* était dorénavant celle du masculin au féminin, la relation dans l'ordre des idées celle du mot simple à son augmentatif. Il se produisit une association entre ces deux relations, que la langue mit à profit comme nouveau moyen de dérivation.¹

1. Le patois de Gilhoc (Ardèche) connaît encore un autre développement sémantique du féminin provenant de l'ancien pluriel neutre et très près encore du sens collectif. Il s'en sert pour dériver les noms des forêts du nom des arbres dont elles sont composées. Ainsi *sapi* «sapin»: *sapino* «sapinière»: *pi* «pin», *pigno* «forêt composée de pins».

L'italien ne paraît pas offrir d'exemples de la valeur augmentative du féminin. Cela tiendra sans doute au fait que dans cette langue le pluriel en *-a* a encore conservé sa fonction de pluriel. Pour le roumain c'est probablement la même chose. Seulement je le connais trop peu pour pouvoir en juger.